

la cause de la paix au moment d'un danger de guerre. Ce n'est qu'en démasquant sans pitié les traîtres devant les masses, en obtenant leur révocation de leurs postes par les masses qu'il sera possible d'empêcher la bourgeoisie de prendre les ouvriers au dépourvu le jour où elle tentera de provoquer la guerre.

Un rapprochement avec les ouvriers d'Angleterre réalisé en démasquant activement les leaders félons du Conseil Général peut seul donner une garantie complète contre la guerre. Les Thomas, les Macdonald, les Purcell sont tout aussi peu capables d'empêcher une offensive impérialiste que les Tseretelli, les Dan et les Kerensky le furent d'arrêter la guerre impérialiste. Ce serait un crime énorme à l'égard des peuples de l'U. R. S. S. aussi bien qu'à l'égard du prolétariat mondial que de faire naître la moindre illusion à ce sujet.

La tactique de l'I. C., élaborée dans ses grandes lignes par le Parti sous la direction de Lénine, doit rester inébranlable. La partie la plus importante de cette tactique est la suivante : 1) nécessité pour les communistes d'œuvrer même dans les syndicats les plus réactionnaires et y lutter pour la conquête des masses en toute occasion ; 2) nécessité, pour les communistes anglais, d'entrer au *Labour Party* et de résister à leur exclusion de cette organisation, vu que l'expérience des dernières cinq années a entièrement confirmé ce que Lénine avait dit, sur cette question, au 2^e Congrès mondial et dans sa *Maladie Infantile* ; 3) nécessité de lutter contre la déviation opportuniste de droite ainsi que contre la déviation ultra-gauche.

« L'anarchisme, avait écrit Lénine, est souvent une sorte de châtiement pour les péchés opportunistes du mouvement ouvrier ; ils se complètent mutuellement. » Le Plénum considère comme inadmissible la ligne de plus en plus franche de la majorité du Bureau Politique tendant à substituer à cette attitude léniniste une lutte (souvent tout à fait dénuée de base théorique) contre les ultra-gauches seulement et à masquer les dangers opportunistes de droite (Pologne, Angleterre, Allemagne). Le plus dangereux, c'est qu'on fait passer de plus en plus comme ultra-gauches tous ceux qui attirent l'attention sur le danger grossissant de la droite.

Le Plénum attire l'attention sur les modifications introduites dans les statuts de la majorité de nos syndicats par les dirigeants du Conseil central des Syndicats à l'insu du Parti et des masses organisées dans les Syndicats. Si jusqu'à la fin de l'année passée les statuts des Syndicats parlaient de leur affiliation, par l'intermédiaire du Conseil central des Syndicats, au *Conseil de l'Internationale Syndicale Rouge*, à la fin de l'année passée et au commencement de l'année courante, le terme de *Conseil International des Syndicats Rouges* est remplacé, presque dans tous les statuts, par " Association Internationale des Syndicats ". Des modifications de fond aussi exceptionnellement importantes introduites dans les statuts ne peuvent être comprises autrement que comme des préliminaires à l'entrée dans Amsterdam.

Le Plénum condamne catégoriquement ces tentatives et propose à la fraction du Conseil central des Syndicats de prendre des mesures afin qu'il soit clairement indiqué dans tous les statuts, en plein accord avec la volonté des masses ouvrières, l'affiliation de nos syndicats à l'I. S. R.

Le Plénum considère absolument inadmissible le transfert, par nombre de camarades, des discussions du Bureau Politique sur le Comité Anglo-Russe dans la presse et dans les réunions, y introduisant des mutilations grossières des points de vue de la minorité du Bureau Politique, des attaques grossières personnelles, etc.

Les membres du Bureau Politique en minorité sur cette question loin d'être résolue et non discutée au 14^e Congrès du Parti n'ont pas eu la possibilité

d'exposer leurs vues authentiques. On obtient, comme résultat, une discussion défigurée, unilatérale, empoisonnant l'atmosphère du Parti.

Des rapports ont été présentés à nos organisations à Moscou et ailleurs, des résolutions y furent adoptées dans le but d'accentuer les différences d'opinion au sein du Bureau Politique, de transférer cette discussion unilatérale dans l'I. C.

De telles façons d'agir font un tort sérieux à l'unité du Parti et sont susceptibles de causer un préjudice important à toute l'I. C.

Le Plénum rejette la proposition d'adopter la tactique du Bureau Politique, car cela signifierait :

a) Maintenir autant que possible le bloc avec les jaunes et les traîtres du Conseil Général.

b) Laisser sans critique ni condamnation la déviation nettement erronée de la majorité du Bureau Politique vers la droite.

c) Laisser sans critique ni condamnation la tendance d'affiliation à Amsterdam.

d) Laisser sans critique ni condamnation les modifications apportées aux Statuts syndicaux préparant l'affiliation à Amsterdam.

e) Frapper les membres du Parti qui ont dénoncé les erreurs ci-dessus et demandé leur correction. Une telle façon d'agir aurait inévitablement intensifié les déviations opportunistes et non seulement renforcé la position de Purcell contre les communistes mais aussi donné la prépondérance à des tendances déjà suffisamment répandues au sein du Parti communiste britannique.

ZINOVIEV, TROTSKY, KAMENEV,
PIATAKOV, KROUPSKAÏA.

Cette résolution résume, sans les modifier, des thèses de Zinoviev, dont nous avons eu connaissance en leur temps et que nous jugeons « très erronées » (*R. P.* n° 20) tout en disant que « celles de l'Exécutif ne valent guère mieux ». En effet, celles-ci ne sont qu'un plagiat de celles de Zinoviev et s'en différencient essentiellement par la conclusion. Les idées générales de Trotsky sur la crise de l'Angleterre capitaliste ont été mises à contribution par les uns et les autres. Rompre ou ne pas rompre le Comité Anglo-Russe, voilà sur quoi gauche et droite se sont divisées, dans leur irrésistible propension à se contredire systématiquement, alors que les jugements des uns et des autres étaient les mêmes sur le fond.

Nous estimions peu importante la forme de cette péripétie tactique : la fin du Comité Anglo-Russe de l'époque, et disions que l'intérêt « est dans l'analyse et l'appréciation de la situation anglaise, conduisant à telle ou telle conclusion tactique ; le Comité Anglo-Russe est un moyen, « non un but, et des divergences ont toujours existé dans nos partis quant aux moyens ; en « outre ledit Comité, tel qu'il est, ne compte plus « et c'est trop l'honorer que d'en discuter comme « s'il existait... ; pour de modestes marxistes, le « Comité importe moins que son contenu, sa « valeur représentative, sa capacité d'action... »

En effet, le Comité Anglo-Russe, après la grève générale, n'était plus qu'un cadavre, — Rosmer *dixit* excellemment. Nos camarades russes ont perdu leur temps à discuter de ce cadavre. Ils ont même essayé, à trois reprises, de le ranimer : on sait le succès de ces tentatives. Nous trouvions ridicule de vouloir maintenir à tout prix ce Comité de banqueroute (thèse de la droite, des dirigeants) et absurde de trouver une grande vertu à une rupture purement formelle, existante